

A watercolor illustration of a skull, rendered in shades of orange, red, and blue. The skull is the central focus, with its eye sockets and nasal cavity filled with vibrant blue. The background is a soft, textured wash of orange and red, giving it a painterly, ethereal quality.

OPÉRA
DE RENNES

OPÉRA
29/09
au 02/10
2022

Cupid *and* DEATH

*Un divertissement baroque
sommptueux, au rythme
effréné et à l'humour débridé*

James Shirley | Christopher Gibbons | Matthew Locke
Ensemble Correspondances
Direction musicale **Sébastien Daucé**
Mise en scène **Jos Houben** et **Emily Wilson**

opera-rennes.fr   
billetterie 02 23 62 28 28

 MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Jeune
Égalité
Patrimoine*

 Région
BRETAGNE

 Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT

 **rennes**
VIVRE EN INTELLIGENCE

Conception graphique : Monodragon, maquette : Maude P. Couffin, illustrations : Raphaële P. et Hervé, mise en page : La 101ère, 14-12-2021, 14-12-2021

CUPID AND DEATH

masque de **James Shirley** (1596-1666)
musiques de **Christopher Gibbons** (1615-1676)
et **Matthew Locke** (1621?-1677)

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé direction musicale

Jos Houben et **Emily Wilson** mise en scène

Oria Puppo scénographie, costumes et masques

assistée de **Clémentine Tonnelier**

Julia Brochier, Sabine Schlemmer réalisation des costumes et des masques

Katherina Lindekens dramaturgie

Christophe Schaeffer lumières

Ateliers de l'Opéra de Rennes construction des décors

avec

Perrine Devillers, Lieselot DeWilde, Yannis François,

Nicholas Merryweather, Lucile Richardot, Antonin Rondepierre solistes

Fiamma Bennett, Soufiane Guerraoui comédiens

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé orgue, virginal et direction

Josèphe Cottet violon

Béatrice Linon violon

Mathilde Vialle basse de viole

Étienne Floutier violone en sol

Lucile Perret flûte

Thibaut Roussel théorbe

Angélique Mauillon harpe

Jean-Miguel Aristizabal en alternance avec **François Guerrier** virginal

Production : Centre International de Créations Théâtrales / Athénée Théâtre Louis-Jouvet et théâtre de Caen.

Coproduction : Opéra de Rouen Normandie ; Théâtre impérial – Opéra de Compiègne ; Opéra Royal – Château de Versailles Spectacles ; Atelier Lyrique de Tourcoing ; Ensemble Correspondances ; Opéra de Rennes ; Château d'Hardelot – Centre Culturel de l'Entente Cordiale. Avec le soutien du Centre national de la musique.

Avec le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium.

L'Ensemble Correspondances remercie Vincent Meyer pour son soutien.

L'Ensemble Correspondances est en résidence au théâtre de Caen, il reçoit le soutien financier du ministère de la Culture, DRAC Normandie, de la Région Normandie, de la Ville de Caen et du théâtre de Caen.

Financé par



Dans le cadre du plan de relance de la programmation du spectacle vivant, la DRAC Normandie accompagne les lieux de création artistique et contribue à renforcer leur programmation et à proposer des manifestations supplémentaires.

CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN

mercredi 10 novembre, à 20h

vendredi 12 novembre, à 20h

samedi 13 novembre, à 18h

durée : 2h

EN TOURNÉE

> L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris :

jeudi 18, samedi 20, dimanche 21, mardi 23, mercredi 24, vendredi 26 et samedi 27 novembre 2021

> Théâtre Impérial de Compiègne :

jeudi 9 et vendredi 10 décembre 2021

> Opéra de Rouen Normandie :

mardi 14 et mercredi 15 décembre 2021

> Opéra de Massy :

vendredi 11 et samedi 12 février 2022

> Centre d'arts et de culture de Meudon :

mercredi 9 mars 2022

> Atelier lyrique de Tourcoing :

samedi 19 mars 2022

> Opéra Royal de Versailles :

samedi 26 et dimanche 27 mars 2022

> Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot :

vendredi 1^{er} et samedi 2 juillet 2022

> MA Festival de Bruges :

vendredi 5 août 2022

> Opéra de Rennes :

jeudi 29, vendredi 30 septembre 2021, samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre 2022

UNE COMÉDIE BURLESQUE, UN FESTIN VISUEL

Cupid and Death se présente à nous comme une opportunité rêvée non pas pour ressusciter mais pour réinventer, en collaboration avec des artistes extraordinaires, ce style qu'était le « mask » anglais du XVII^e siècle : un divertissement somptueux avec des chorégraphies raffinées et grotesques, des scènes allégoriques et comiques où se mélangent dieux, humains et animaux dans des intrigues improbables et absurdes. Moqueries, clins d'œil et sous-entendus dont le sens nous échappe aujourd'hui... Alors qu'est ce qui nous reste ? L'originalité étonnante de la musique, l'ingéniosité de la dramaturgie et surtout l'universalité des thèmes : l'amour et la mort...

Alors à quoi s'attendre ?

C'est une rencontre avec une troupe qui œuvre ensemble à créer et à raconter cette histoire pour le public. Les musiciens sont sur scène et participent au drame, faisant partie de ce monde de personnages disparates qui pourtant sont liés par un but commun, au service d'un récit qu'ils veulent toutes et tous partager.

C'est également un travail sur le verbe : la traduction, le malentendu et la confusion qui font apparaître des nouveaux sens ; une comédie corporelle et burlesque qui s'inscrit dans une contrainte extrême de l'espace. La scénographie, faite de cadres et de boîtes mobiles dans



Lors des premières répétitions
à l'Aquarium © Christophe Band

lesquels se jouent des scènes, forme comme des tableaux vivants.

Des effets se créent devant nos yeux avec des changements à vue ; chanteurs, musiciens et comédiens actionnent le décor, faisant apparaître une multitude d'images, comme un festin visuel. Les costumes, tout comme le jeu, explorent la mythologie présente dans l'œuvre sans jamais rester au premier degré. Qu'est-ce qui est permanent en ce qui nous enchante, ce qui nous fait tomber amoureux ? Quelles sont les peurs de l'homme, qu'est-ce qui le rassure et l'apaise ?

Jos Houben et Emily Wilson,
metteurs en scène

À LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE FORME !

Après *Histoires sacrées* en 2016, *Le Ballet royal de la nuit* en 2017, ou plus récemment les expérimentations *Songs* et *Combattimento*, nous nous attaquons à une forme qui a existé dans le passé, qui combinait harmonieusement le théâtre (surtout la comédie), la danse, les décors et costumes et la musique : le mask anglais. S'il a disparu dans la seconde partie du XVII^e siècle, ce genre a fait les grandes heures de la cour d'Angleterre depuis la Renaissance jusqu'à la Restauration de Charles II, avant de céder la place au semi-opéra.

Des comédies théâtrales, quelques airs vocaux, de la musique instrumentale, des critiques ou commentaires de l'époque : les bribes sont nombreuses et laissent entrevoir ce qu'a été la fascinante inventivité de ces spectacles, certes inspirés des ballets de cour français (les Français ne sont jamais loin des Anglais, et inversement !), mais surtout furieusement carnavalesque : le grand sérieux glisse en trois secondes dans le burlesque dégingandé et l'humour le plus anglais, et la planète peut changer de sens de rotation en un éclair !

Comment se déroulaient ces masques ? Comment la musique cohabitait avec le théâtre ? Où se plaçait la musique instrumentale ? Que racontait la musique vocale sur le plan dramaturgique ? Il nous faudrait au moins un exemple d'un

« mask » complet... Chanceux que nous sommes : il n'en existe qu'un seul, et c'est notre *Cupid and Death* !

La pièce de James Shirley déborde de fantaisie, de mordant et d'humour ; la musique de Matthew Locke et Christopher Gibbons est absolument étonnante. Les synapses de ces deux génies n'étaient pas connectées comme les nôtres : leur langage étonne par le sens du théâtre qui prédomine sur tout ! Les airs sont des miniatures suffisamment longues pour mettre en valeur le chant lyrique et suffisamment courtes pour ne pas interrompre le théâtre. Les harmonies sont aussi sublimes que furtives, la danse est toujours connectée à la scène, les grands récits sont aussi intenses que de purs monologues tragiques.

Locke a copié de sa main toute la musique (il a simplement fallu recomposer les parties intermédiaires dans son style, comme en se glissant dans la peau d'un fou) et le livret des représentations est complet : la reconstitution sur le papier est donc possible ! Tout l'enjeu est maintenant d'imaginer tout ce que l'on ne sait pas, pour servir cette œuvre fascinante, et surtout faire sentir l'esprit du « mask », autrement plus réjouissant que celui que nous avons connu ces derniers mois !

À l'abordage !

Sébastien Daucé,
directeur musical

Cupidon et La Mort, masque en cinq entrées, est l'un des drames musicaux les plus intrigants de l'Angleterre du XVII^e siècle, et surtout le seul masque pré-Restauration dont les textes et la partition nous sont parvenus dans leur intégralité. Les textes sont signés James Shirley (1596-1666), l'un des dramaturges les plus renommés du XVII^e siècle pour ses nombreuses œuvres dramatiques, de la comédie à la tragédie en passant par les masques. La musique est attribuée à Christopher Gibbons (1615-1676) et à Matthew Locke (1621?-1677), deux compositeurs dont les œuvres colorées ont laissé une marque indéniable sur Henry Purcell et ses contemporains de la Restauration.

Le liuret de Shirley – inspiré par les fables d'Ésope – raconte comment les dieux Cupidon et La Mort logeant dans la même auberge retrouvent leurs flèches échangées à leur insu par les chambellans : en résulte un chaos complet. La Nature observe horrifiée le monde bouleversé par une série d'événements grotesques : les jeunes amants commencent à mourir, tandis que les vieillards tombent éperdument amoureux et que les ennemis jurés s'embrassent. Finalement, c'est Mercure qui

descend du ciel pour rétablir l'ordre naturel. Il punit Cupidon et La Mort et guide La Nature vers le paradis, où les amoureux assassinés résident dorénavant en harmonie.

L'intrigue se développe à travers un dialogue parlé joint à la danse et à la musique. Bien qu'enraciné dans la tradition des masques, *Cupidon et La Mort* est plus cohérent d'un point de vue dramatique que les masques antérieurs à l'établissement du Commonwealth. Il conserve cependant un large spectre expressif, des dialogues comiques aux danses grotesques en passant par des récitatifs tragiques, des chansons légères et des chœurs contemplatifs jusqu'au dénouement solennel. Tout cela tend à faire de *Cupidon et La Mort* une préfiguration parfaite de cette forme hybride et intrinsèquement anglaise du « mask dramatick opera ». Dans ce masque, textes et musique, arts visuels et danse unissent leurs forces pour raconter une histoire universelle d'amour-mort dans un monde renversé.

Katherina Lindekens,
dramaturge

Ce masque fascine par plusieurs aspects au-delà de son livret dramatiquement ingénieux et de sa musique résolument novatrice. D'abord, sa création dans un contexte politique particulier : il est présenté pour la première fois en 1653, pour l'ambassadeur du Portugal de passage à Londres pour négocier la paix avec Oliver Cromwell. La production reprend en 1659, sur le terrain militaire de Leicester Fields. L'interdiction puritaine du théâtre pendant le Commonwealth et le Protectorat n'était donc pas si absolue – pas même pour le travail d'un dramaturge ayant servi les royalistes pendant la guerre civile et dont on sait qu'il avait des sympathies catholiques.

Outre le contexte politiquement fascinant de *Cupidon et La Mort*, ses sources parlent également à l'imagination. Le livret de Shirley a été publié peu de temps après la production de 1653, puis à nouveau en 1659. En ce qui concerne le matériel musical, seule la partition de cette dernière production est conservée, dans le manuscrit autographe de Matthew Locke, qui comprend plusieurs pièces vocales et instrumentales de Christopher Gibbons. L'existence d'une partition autographe en plus de deux versions imprimées du livret semble constituer un luxe insolite dans le domaine de la musique du XVII^e siècle.

Malgré tout, le manque de matériel musical pour la production de 1653 soulève un certain nombre de questions qui ont déconcerté les

chercheurs pendant des décennies. Par exemple : à quoi ressemblait la partition en 1653 et quel rapport y a-t-il avec l'autographe ultérieur de Locke ? À ce jour, on pense généralement que Locke a retravaillé la partition de *Cupid and Death* pour le réveil de 1659, afin d'inclure davantage de musique que ce que le livret a strictement demandé. Ces ajouts présumés comprennent trois scènes de récitatif continu – le premier exemple existant de récitatif dramatique prolongé en anglais.

Une redécouverte

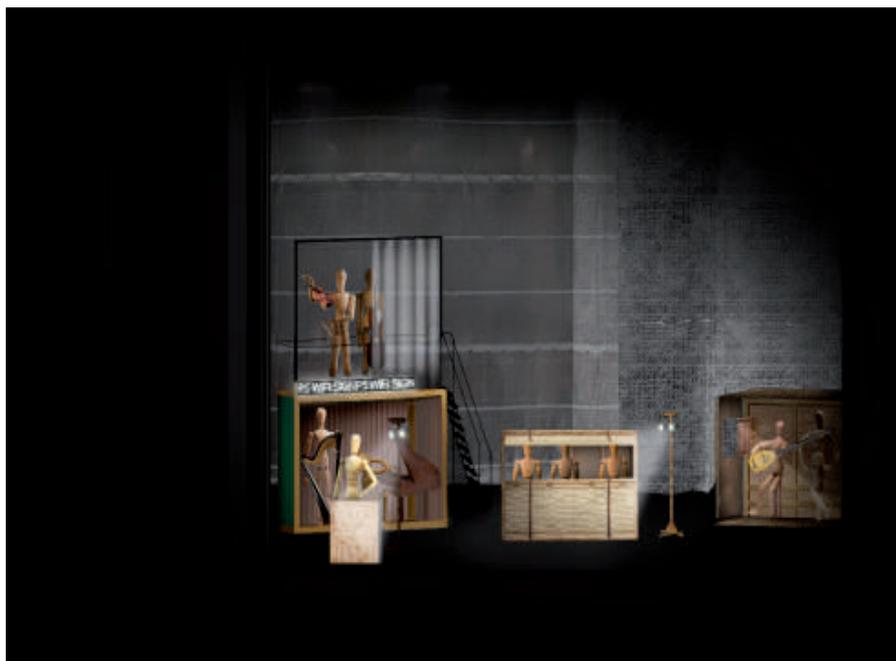
Les récentes recherches musico-poétiques de Katherina Lindekens jettent un nouvel éclairage sur les origines de *Cupidon et de La Mort*. Cela montre que Shirley a eu un impact beaucoup plus important sur l'architecture du masque qu'on ne le pensait auparavant et que la décision de Locke de mettre ces trois scènes en récitatif était motivée par le texte. En effet, des arguments historiques, textuels, musicaux et dramatiques soutiennent l'hypothèse selon laquelle les versions de *Cupid and Death* de 1653 et 1659 étaient plus semblables qu'on ne le pensait auparavant – autrement dit : l'interaction vivante du drame parlé, du récitatif, des chansons, des chœurs et des danses a été conçue dès le début par Shirley et comprises par Gibbons et Locke.

Cupid and Death est une pièce expérimentale née à une époque où les librettistes et les compositeurs testaient les eaux de l'opéra anglais. À première vue, la forme et le sujet

de cet ouvrage curieusement fascinant peuvent nous paraître étrangers. Mais ce masque résiste aux siècles et se prête parfaitement à une lecture du XXI^e siècle. Ses proportions modestes – sa durée totale est d'environ 90 minutes – en font une pièce de laboratoire.

Katherina Lindekens,
dramaturge





« Le dispositif scénique proposera un espace de jeu et de cadres. Des cadres comme des vignettes de bande dessinée, cadres de scènes et de situations qui permettent un jeu en parallèle, plusieurs espaces. L'idée est d'avoir des "armoires vivantes", réceptacles de jeu, qui s'ouvrent ou se ferment, qui dévoilent ou cachent, et qui se déplacent dans l'espace en formant des géographies différentes. Les chanteurs et les personnages sont doubles. Chaque personnage est un masque, tout ce qu'il porte se transforme en ce personnage. La voix et les personnages sont dédoublés, permettant une distance physique et permettant à ceux qui interagissent avec eux d'être protégés par le masque. »

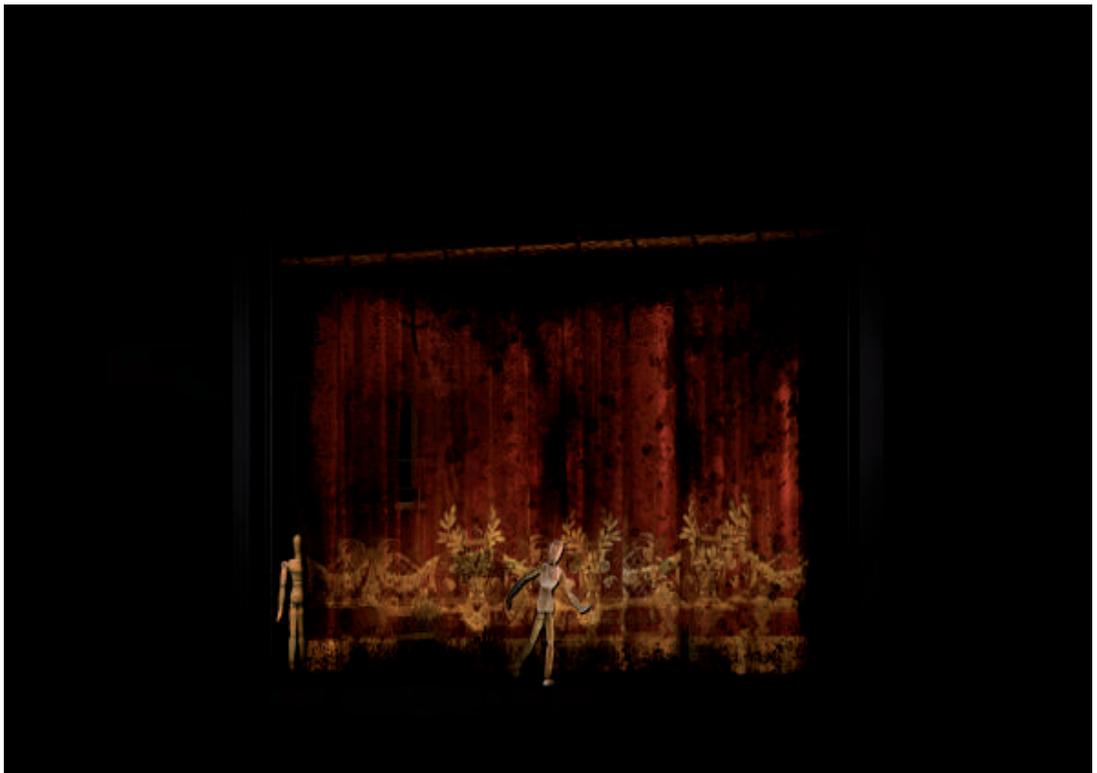
Oria Puppo, scénographe



PORTFOLIO



Maquettes et visuels
© Oria Puppo



CORRESPONDANCES, ENSEMBLE EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE CAEN

La création de *Cupid and Death* marquera cette nouvelle année de résidence de Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances, au théâtre de Caen. Deux autres concerts dédiés à Lalande et Charpentier/Molière permettront également de les retrouver.

Fondé à Lyon en 2008, Correspondances réunit chanteurs et instrumentistes sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé, et se consacre dès sa création au répertoire baroque français. Il redécouvre des compositeurs à la renommée déjà confirmée tel Marc-Antoine Charpentier et revivifie l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps, tels qu'Antoine Boësset ou Étienne Moulinié, dont les sonorités modernes nous touchent directement aujourd'hui.

La saison à venir proposera de retrouver l'ensemble à trois reprises en démontrant à nouveau le goût de Sébastien Daucé pour les joyaux musicaux et les projets atypiques.

Outre le premier rendez-vous en novembre avec la création de *Cupid and Death* : un concert consacré aux musiques de scène que Marc-Antoine Charpentier composa pour les spectacles de Molière et un troisième rendez-vous autour des *Motets de jeunesse* de Michel-Richard de Lalande.



© Sébastien Mahieux

Correspondances au théâtre de Caen, cette saison

Musiques de scène pour Molière – Marc-Antoine Charpentier

Sébastien Daucé direction

Jos Houben, Emily Wilson mise en espace

vendredi 7 janvier, à 20h

Motets de jeunesse

Michel-Richard de Lalande

Sébastien Daucé direction

mardi 26 avril, à 20h

AUTOUR DU SPECTACLE

Répétition publique

Temps de répétition ouvert au public avant la création de *Cupid and Death*.
samedi 6 novembre, à 15h
entrée libre

Baroque au présent

Dans le cadre du projet « Baroque au présent », des chercheurs des universités de Caen et de Rouen organisent une réflexion autour des mises en scène des productions baroques présentées au théâtre de Caen. Pourquoi et comment représenter le répertoire baroque sur la scène contemporaine ? Quel usage faire des sources ? Sous quelles formes transposer des œuvres parfois méconnues, voire oubliées ? Pour quelle actualité les recréer ? Cette journée de discussions et de rencontres sera consacrée à *Cupid and Death*.
mercredi 10 novembre, de 9h30 à 12h et de 15h à 17h
foyers du théâtre de Caen, entrée libre

Regards croisés

Jos Houben et Emily Wilson vous font partager leurs coups de cœur parmi les collections du Musée des Beaux-Arts de Caen.
vendredi 12 novembre, à 13h
entrée libre

Chœur d'un jour

Rendez-vous décomplexé avec Sébastien Daucé, directeur de Correspondances, pour découvrir en chantant quelques airs de *Cupid and Death*.
vendredi 12 novembre, à 19h
entrée libre

Avant-spectacle

L'occasion d'un échange avec Clément Lebrun, journaliste et musicologue, autour du spectacle.
samedi 13 novembre, à 17h
foyers du théâtre de Caen, entrée libre

Bord de scène

Rencontre avec des membres de l'équipe artistique à l'issue du spectacle.
samedi 13 novembre, à l'issue de la représentation



Correspondances

Fondé à Lyon en 2009, aujourd'hui en résidence au théâtre de Caen, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, l'ensemble Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^{ème} siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares tels que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps a donné naissance à neuf disques salués par la critique : Chocs de *Classica*, *ffff* de *Télérama*, Diapasons d'Or, *Echo Preis du World Premiere Recording of the Year 2016*, *Editor's Choice de Gramophone*, *Opera Recording of the Year 2016* pour *Limelight Magazine*, Prix Charles-Cros...

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de son esprit de découverte : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria !* (2010), *les Litanies de la Vierge* (2013) la *Pastorale de Noël* et *O de l'Avent* (2016) ou *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017), Antoine Boësset

(*L'Archange et le Lys*, 2011), Étienne Moulinié et ses *Meslanges* pour la *Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016) ou encore Michel-Richard de Lalande dans ses *Leçons de Ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015). *Perpetual Night* (2018), avec la voix de l'alto Lucile Richardot, a été remarqué par la presse nationale (Choc de *Classica*, Diapason d'Or, *ffff* *Télérama*, Diamant *Opéra Magazine*) et internationale (Prix de la critique allemande du disque 2018).

Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de la partition du *Ballet royal de la nuit* a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVII^e siècle, moment jusqu'alors inouï et qui inaugure le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du livre-CD paru chez Harmonia Mundi (*Le Concert royal de la nuit*, 2015), ce spectacle hors-normes a revu le jour en 2017 au théâtre de Caen, dans une mise en scène contemporaine alliant cirque et danse signée Francesca Lattuada. Cette production du théâtre de Caen, immense succès public et médiatique, a ensuite fait l'objet d'une tournée à l'Opéra Royal de Versailles et l'Opéra de Dijon, puis a été présenté par le théâtre de Caen pour une tournée exceptionnelle d'une quinzaine de dates en France et en Europe. En 2002, Correspondances publie aussi deux disques chez Harmonia Mundi : *Les Plaisirs du Louvre*, *Airs pour la Chambre de Louis XIII* et la *Messe à quatre choeurs*, *Carnets de Voyage d'Italie*.

En 2021, un nouveau projet scénique voit le jour au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence: *Combattimento*, *La Théorie du Cygne noir*, sur une mise en scène de Silvia Costa. Cette nouvelle production, d'emblée remarquée par la presse nationale et spécialisée, sera reprise sur le plateau du théâtre de Caen en 2022.

Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il est ensemble associé à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles, au Musée du Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie.

Correspondances est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville et le théâtre de Caen.

La Caisse des Dépôts et Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'ensemble *Correspondances*.

L'ensemble est aidé par la Fondation *Correspondances* qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle.

Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, du Bureau Export, de l'Adami, de la Spedidam et de la SPPF pour ses activités de concert et discographiques.

L'ensemble *Correspondances* est membre d'ARVIVA – Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant.

L'ensemble est membre de la FEVIS et du Profedim.

Sébastien Daucé direction musicale

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII^e siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant, il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Histoires sacrées* mis en scène par Vincent Huguet en 2016,

Le Ballet royal de la nuit mis en scène par Francesca Lattuada en novembre 2017).

Le Japon, les États-Unis, la Colombie et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label Harmonia Mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de onze enregistrements remarquables par la critique : Diapason d'or de l'année, ffff de *Télérama*, Editor's Choice de *Gramophone*, Choc de l'année de *Classica*, IRR Outstanding...

Sébastien Daucé enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il est directeur artistique invité du *London Festival of Baroque Music*. Sébastien Daucé est également artiste associé de la Fondation Royaumont.

Jos Houben mise en scène

Né en Belgique en 1959, Jos Houben est acteur, metteur en scène et professeur. Membre fondateur de Complicité Company à Londres, il a collaboré à la création du célèbre film *Une minute trop tard*, qui a bouleversé le paysage théâtral britannique en 1985.

Parmi les spectacles dirigés par Houben figurent le duo culte *The Right Size*, présenté à Londres et à New York, les programmes télévisés *Mr Fixit* pour Thames TV et Brum pour Ragdoll Productions. En France, Jos Houben a travaillé régulièrement comme comédien avec le compositeur contemporain Georges Aperghis. Il a récemment

collaboré avec la Comédie Française et travaillé avec Jean-François Peyret. Il collabore avec Bernie Collins pour une création *Le Centrexcentrique*. En 2013, Jos Houben a coréalisé *Repertoire* de Mauricio Kagel avec Françoise Rivalland et Emily Wilson au Théâtre des Bouffes du Nord.

À Paris, *L'Art du rire* a déjà été présenté au Théâtre des Bouffes du Nord en 2008 et 2009 et au Théâtre du Rond-Point en 2011.

Il s'est déjà produit à trois reprises au théâtre de Caen avec *L'Art du rire*, *Repertoire* et *Citizen Jobs*.

Emily Wilson mise en scène

Née à San Francisco, Emily fait des études de théâtre à la George Washington University à Washington D.C. et puis à l'École Jacques Lecoq à Paris. Elle co-crée avec deux complices de l'École Lecoq le *Cabaret Decay Unlimited* et *Improbable Aïda*, deux spectacles clownesques et burlesques qui se joueront plus d'une centaine de fois à travers la France et l'Europe. À Vienne elle met en scène avec Jos Houben, *Die Verlassene Dido*, un *one-man-opera* qui gagnera le prestigieux prix Nestroy en Autriche. Elle travaille souvent en tandem avec Jos Houben, par exemple pour la création de *Repertoire de Maruricio Kagel* qu'ils ont co-créé avec Françoise Rivalland au Théâtre d'Arras et aux Bouffes du Nord. En 2018, le duo a créé *La Princesse Légère*, un nouvel opéra de Violeta Cruz à l'Opéra de Lille et l'Opéra Comique, en

2019 ils créent un cabaret lyrique, *La Mécanique des Sentiments* de nouveau à l'Opéra Comique puis une version « tatieque » de *La Petite Messe solennelle* pour l'Opéra de Rennes. Emily Wilson a également été assistante à la mise en scène pour la tournée d'*Une Flûte Enchantée* de Peter Brook. Elle s'intéresse beaucoup à la nouvelle dramaturgie américaine et participe à des lectures puis met en scène certaines pièces phares, notamment *Appels en Absence* de Sarah Ruhl. Elle accompagne souvent des artistes dans l'écriture et la mise en scène de leurs créations, notamment Bernadette Gruson pour *Fesses et Quelque Choses*, et Didier Gallas pour *La Vérité Sur Pinocchio* et *Ahmed Revient*. Emily Wilson enseigne le théâtre au Plus Petit Cirque du Monde et au CRR/DSJC à Paris et elle est également praticienne Feldenkrais.

Oria Puppo scénographie

Scénographe et créatrice de costumes, Oria Puppo travaille entre Paris et Buenos Aires. En Argentine, elle crée les décors et les costumes de metteurs en scène comme Rafael Spregelburd, Roberto Villanueva, Ciro Zorzoli et Alejandro Tantanian. Elle a également été directrice technique du Festival International de Buenos Aires de 1999 à 2007.

Elle prend aussi part aux créations de Alejandro Tantanian pour *Roméo et Juliette* de William Shakespeare (Théâtre de Lucerne, Suisse), pour *La Gabbia opéra* de Tiziano Manca (Théâtre de Stuttgart, Allemagne) et pour *Amerika* d'après Franz Kafka et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht (Théâtre National de Mannheim).

Pour le Théâtre des Bouffes du Nord, elle participe aux créations de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne : *Tierno Bokar* comme directrice technique, *Une flûte enchantée*, sous la direction musicale de Franck Krawczyk dont elle crée les costumes, et *The Suit* et *Battlefield* pour lesquels elle signe scénographie et costumes. Enfin, elle crée aussi décors et costumes de *Marcel*, de Jos Houben et Marcelo Magni.

Parmi ses créations pour l'opéra, elle signe le décor de *La Résurrection* de Haendel mis en scène par Lilo Baur pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, décor et costumes de l'Opéra Beatrix Cenci, de Ginastera, mise en scène par Alejandro Tantanian au théâtre Colón de Buenos Aires.

De 2016 à 2019, elle a été conseillère artistique pour le Teatro Nacional Cervantes de Buenos Aires. Parmi ses dernières créations : la scénographie de *Eva Perón et L'Homosexuel*, dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo (co-production entre le Centre Dramatique National de Caen et le Teatro Nacional Cervantes), les décors et costumes de *D. Quixote*, sous la direction artistique d'Andrés Marín et Laurent Berger au Théâtre National de Chaillot et les décors et costumes de *Sagrado bosques de monstruos*, sur une mise en scène d'Alejandro Tantanian.

Elle a déjà collaboré avec Emily Wilson et Jos Houben auprès de qui elle a créé décors et costumes de *La Princesse légère*, pour l'Opéra Comique et de *La Petite Messe solennelle* de Rossini sous la direction musicale de Gildas Pungier.



Restez informé(e)s tout au long de la saison

Retrouvez les infos de dernières minutes

Visitez les coulisses

Découvrez nos photos

Suivez en live certains de nos évènements

Partagez vos impressions

Participez à des concours

Abonnez-vous à notre newsletter

Opéra de Rennes

CS 63126 - 35031 Rennes cedex

Administration 02 23 62 28 00

Billetterie 02 23 62 28 28

billetterie@opera-rennes.fr

CONTACT PRESSE

Lilian Madelon - lilian.madelon@opera-rennes.fr

Marie-Cécile Larroche - mcecile.larroche@opera-rennes.fr

COUVERTURE

Conception graphique Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux

Dessins Matthieu Fayette.

N° d'entrepreneur de spectacles : L-R-21-12024 ; L-R-21-12027 ; L-R-21-12030